



TOULON (Var)

Croix de Guerre 1939-1945

Toulon, outre d'être le chef-lieu du département du Var, est le premier port militaire de France. L'intérêt stratégique du port engendra, les 12 et 13 juin 1940, son bombardement par les Italiens. Les dégâts sont minimes. Deux avions italiens sont abattus.

À l'issue de la première guerre mondiale, la France ne craint plus la Marine allemande. Cependant, Georges Leygues, ministre de la marine de 1917 à 1933, convainc le Parlement d'accroître le budget alloué à la Marine pour faire face au renouveau de la marine italienne. En 1922, l'accord de Washington limite à 175.000 t le tonnage des navires de ligne de la France (même niveau que l'Italie). La Grande-Bretagne a droit à 525.000 t. En 1924, la France, lance un programme de construction de navires pour atteindre un tonnage, tous bâtiments confondus, de 435.000 t, correspondant aux tonnages réunis des marines allemande et italienne.

Coup de tonnerre, en 1935, l'Allemagne et la Grande-Bretagne signent un accord, au titre de la politique d'apaisement, sans que la France soit avertie, qui prévoit que le tonnage de la marine allemande pourra être égal à 35 % de celui de la marine britannique. La France ne pourra plus, pour des raisons industrielles et budgétaires, atteindre son objectif d'équiva-



lence avec les marines allemande et italienne. Entre 1933 et 1939, les dépenses allouées à la Marine correspondent à 15 % du budget de la Défense. Les arsenaux produisent environ 24.000 t par an alors que la programmation prévoit 36.000 t.

En 1939, la France se place, avec 600.000 t, à la 4^{ème} place des marines mondiales. Au cours de la « drôle de guerre », les contre-torpilleurs *Sirocco* et *Simoun* coulent chacun un sous-marin allemand. Le 14 juin 1940, les croiseurs *Foch* et *Algérie* bombardent les dépôts d'hydrocarbures de Vado et le *Colbert* ceux de Gênes. L'armistice stoppe toute nouvelle action. L'article 8 de la Convention d'armistice stipule que : « la flotte de guerre française, à l'exception de la partie qui est laissée à la disposition

du gouvernement français pour la sauvegarde des intérêts français dans son empire colonial, sera rassemblée dans des ports à déterminer et devra être démobilisée et désarmée sous le contrôle de l'Allemagne ou respectivement de l'Italie ».

Suite au débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, le 8 novembre 1942, les Allemands déclenchent le plan « Attila » pour occuper la zone libre qui inclut l'opération « Lila », de saisie de la flotte française. Le général de Gaulle a, à plusieurs reprises, appelé la flotte à rejoindre les ports nord-africains. L'amiral Darlan, qui a dirigé le gouvernement sous l'autorité du maréchal Pétain, se trouve à Alger au chevet de son fils. Souhaitant marchander son soutien aux Anglo-Américains, il appelle la flotte à rallier les Alliés. En vain.

Le sabordage

Le 27 novembre, les Allemands, à 5 h 25, pénètrent dans l'arsenal. L'ordre de sabordage est donné à 5 h 35. Le tonnage sabordé s'élève à 285.000 t pour 85 navires.

Le sabordage de la flotte française est considéré par les autorités soviétiques comme un acte de mobilisation des forces anti-hitlériennes. Maurice Thorez, secrétaire général du Parti communiste français (PCF), réfugié à



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

TOULON (Var)

VILLES

DÉCORÉES

Moscou, restera fidèle toute sa vie à cette théorie. En 1967, le PCF dans son histoire officielle écrivait : « *Politiquement, le sabordage de la flotte ne signifiait pas seulement la révolte des Français patriotes qui n'avaient pas voulu livrer les navires à l'ennemi, c'était aussi la condamnation formelle de Pétain et de Vichy par les officiers de Marine, par des hommes qui, dans leur majorité avaient cru en Pétain jusqu'à la dernière minute* ». En revanche, le général de Gaulle et les résistants considéreront que c'est un acte d'impuissance, une faillite et un refus de résistance.

Les bombardements alliés

Toutefois, l'intérêt stratégique du port reste. Entre 1943 et 1944, Toulon subira 9 bombardements aériens des armées alliées. Le 24 novembre 1943, à 13 h 45, 80 bombardiers larguent 400 bombes. La dispersion est telle que les quartiers entourant l'arsenal sont touchés.

Le bombardement a causé la mort de 1.500 personnes (1.000 Allemands et 500 Toulonnais) et engendré 12.556 sinistrés. Le 29 avril, 500 avions lâchent 2.000 bombes. A cause de ces 9 bombardements, 32.000 Toulonnais seront sinistrés. Ces bombardements poussent à l'exode 50 % de la population. La presse locale, sous le contrôle du gouvernement de Vichy, tente de retour-

ner la population contre les Anglo-Américains. C'est un échec. Les bombardements provoquent une hostilité envers les Américains.

En témoigne, le message envoyé le 11 mars à Alger : « *Grave mécontentement devant grand nombre victimes civiles causé par maladresses des équipages américains. Indignation devant utilisation équipages nègres. Réflexion générale : pourquoi ne pas utiliser des équipages inexpérimentés sur Allemagne ?* ». En revanche, les Anglais sont parés des vertus d'un peuple « civilisé » qui réalise des bombardements « propres » comme le montre le message du 7 mars : « *Enthousiasme devant grande maîtrise technique équipages de la RAF* ». Cependant, les Toulonnais considèrent que les Allemands, par leur occupation de la ville, sont la première cause de leur malheur.

Le débarquement

Le 15 août 1944, 325.000 hommes, dont 230.000 Français, débarquent sur les plages entre Cavalaire et Saint-Raphaël. Les Français appartiennent à l'Armée B (future 1ère Armée) du général de Lattre de Tassigny. L'objectif assigné aux Français est la prise des ports de Toulon et de Marseille. La bataille de Toulon commence le 20 août. Le général de Lattre assigne à la 1ère Division française libre de prendre Toulon par l'Est.

Elle longera la côte et libérera Hyères. La 9ème Division d'infanterie coloniale attaquera la ville par le Nord. Une partie de la 3ème Division d'infanterie algérienne prendra la ville à revers par l'Ouest. Le reste de la division foncera sur Marseille. Le 27 août, l'amiral Ruhfus, commandant la garnison allemande de Toulon, signe l'acte de reddition. Les Forces françaises de l'Intérieur (FFI) ont été pour la première fois prises en compte lors de l'élaboration du plan d'invasion. Plus de 8.000 FFI détruisent des ponts, bloquent des routes, coupent des liaisons téléphoniques, etc... Toulon reçoit la croix de Guerre avec palme de bronze accompagnée de la citation.

« *Ville héroïque et martyre dont le nom restera indissolublement attaché à la première victoire de la Première Armée française. Grâce à ses patriotes qui n'ont jamais reculé devant la torture ou la mort, a été pendant toute la partie de l'occupation allemande, un centre de renseignements d'une importance capitale pour la préparation du débarquement et des opérations dans le midi de la France, a, par l'action de ses FFI agissant en liaison intime avec les unités de la Première Armée française, utilement contribué à sa propre délivrance* ».

Marc Beauvois,
section de la Haute-Garonne

